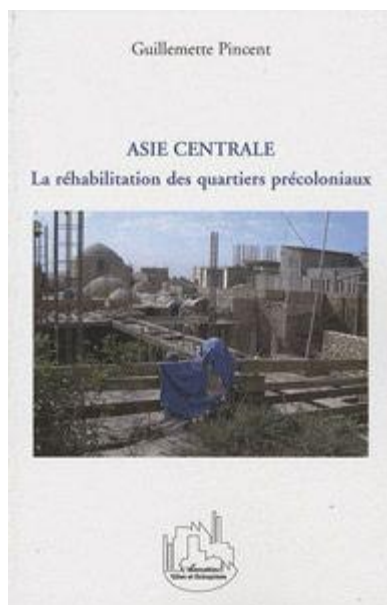


Bénédicte Tratnjek

31 août 2010

## La réhabilitation des quartiers précoloniaux dans les villes d'Asie centrale (G. Pincent)

Guillemette PINCENT, 2010, La réhabilitation des quartiers précoloniaux dans les villes d'Asie centrale, L'Harmattan, Villes et Entreprises, Paris, 277 p.



Ouvrage doté de très nombreux schémas, photographies et cartes d'une grande qualité, et d'enrichissantes « planches » mêlant avec pédagogie différentes figures, cette version publiée de la thèse de géographie de Guillemette Pincent entraîne le lecteur au cœur de la problématique du lien entre urbanisme et pouvoir en Asie centrale, au prisme des villes ouzbèkes, et tout particulièrement de Tachkent la ville-capitale et de Boukhara la ville-symbole, « *deux oasis urbaines centrasiatiques* ». La première évoque la décomposition de l'URSS en Asie centrale et l'émergence de nouvelles capitales dans lesquelles l'urbanisme est mis en scène pour servir des pouvoirs autoritaires. La deuxième ville évoque la route de la Soie, la dynastie persane des Samanides, la gloire de grands savants. Mais pour leurs habitants, ce sont d'abord des espaces de vie, qui subissent de profondes transformations urbanistiques que Guillemette Pincent analyse. A travers la question de la réhabilitation de l'« Eski Chahar » (la « vieille ville », qui correspond aux quartiers précoloniaux), Guillemette Pincent propose une analyse des différents héritages urbanistiques, marqués par la succession des pouvoirs dans ce pays qui ont créé des formes urbaines à leur image. L'objet de ce livre est donc l'urbanisme comme mise en scène du contrôle territorial et comme inscription paysagère du pouvoir, à travers deux cas particulièrement intéressants puisqu'ils confrontent deux géosymboles qui ont une histoire urbaine différente : Tachkent, capitale actuelle, n'a pas toujours eu une place centrale dans l'organisation territoriale ouzbèke, mais surtout a été en grande partie détruite lors d'un tremblement de terre en 1966. Boukhara, elle, est une ancienne capitale, est un haut-lieu du tourisme, qui fait rêver de nombreux étrangers. Les deux villes sont marquées par les héritages des différents régimes qui se sont succédés et ont tenté

d'imposer leur conception de l'urbanisme, comme démonstration de leur pouvoir. Entre constructions et démolitions, ce livre interroge les rapports entre des pouvoirs autoritaires et l'aménagement du territoire urbain. Et dans cette perspective, les quartiers précoloniaux ouzbèkes sont de véritables « laboratoires » de recherche : en 1865, Tachkent est conquise par les Russes. Véritables centralités, les « Eski » vont être marginalisées par la construction de la ville coloniale, puis de la ville soviétique, qui vont être l'objet de tous les aménagements. Les quartiers précoloniaux vont devenir des zones où le nouveau pouvoir va pouvoir maintenir à distance les populations autochtones, et ne vont pas bénéficier d'aménagements pendant cette période. Avec l'indépendance de l'Ouzbékistan en 1991, le nouveau pouvoir, en quête d'une affirmation d'une identité ouzbèke et d'une rupture avec le passé soviétique, va réinvestir ces quartiers, qui vont se retrouver au cœur de nombreux projets urbains.

Les villes ouzbèkes sont donc constituées de différentes entités : la ville précoloniale, la ville russe, la ville soviétique et la ville post-indépendance. Les âges de la ville dans lesquels nous plonge la réflexion de Guillemette Pincet ne se lisent pas seulement dans les transformations urbanistiques, mais également dans les espaces sociaux et symboliques : ces villes, tout comme les autres villes importantes d'Asie centrale, sont de véritables vitrines pour les pouvoirs en place. C'est donc un questionnement sur les fragmentations de la ville, tant dans leurs dimensions paysagères que dans leurs répercussions dans les territoires du quotidien qui est proposé dans cet ouvrage. Chaque pouvoir a eu sa propre manière de marquer l'espace. Derrière la morphologie urbaine, il est question des principes hygiénistes de la ville soviétique, qui s'oppose avec contraste à l'agencement des quartiers précoloniaux, entrelacs de rues, de monuments témoignant d'un passé prestigieux, de cours cachées derrière l'austérité des murs donnant sur l'espace public. Plongé dans les âges de la ville, le lecteur découvre une réflexion sur l'urbanisme comme enjeu de pouvoir, sur l'utilisation de l'espace public pour asseoir un contrôle territorial, sur la théâtralisation de l'héritage urbain pour ancrer une identité ouzbèke qui peine à se définir après des décennies de domination par des pouvoirs extérieurs. Pour l'auteur, « *les quartiers précoloniaux, détruits puis reconstruits, sont les palimpsestes de rapports de pouvoirs désarticulés* » (p. 278). Dans ces quartiers touristiques, les autorités locales et nationales mettent en scène leur pouvoir, donné à voir aux habitants et aux observateurs extérieurs. Parce que le touriste est également un acteur qui s'invite dans ces villes, véritables vitrines pour le pouvoir. Et les habitants sont souvent les grands « oubliés » dans ces processus d'aménagement urbain qui participent d'une invention et d'une mise en scène de la mémoire. Et pourtant, l'Etat se doit de les convaincre, afin d'assurer sa souveraineté.

La démonstration est claire et la lecture agréable. Et l'ouvrage est l'occasion d'une réflexion sur la géographie urbaine et sur les liens entre paysage/patrimoine et pouvoir dans la ville : par-delà l'exemple des quartiers précoloniaux de Boukhara et Tachkent, l'auteur discute des concepts de l'aménagement urbain et du patrimoine. C'est bien évidemment le cas de la question de la « réhabilitation », mais aussi de l'« héritage urbain », de la « valorisation urbaine », de la question de la symbolique et des valeurs attribuées aux lieux... L'idée de patrimoine est ici présentée comme un construit politique qui permet aux pouvoirs d'affirmer leur présence et leur assise territoriale. Depuis la chute de l'URSS, les républiques d'Asie centrale devenues indépendantes cherchent à acquérir une crédibilité, une légitimité et une unité nationales, au-delà de leurs clivages ethniques, économiques et politiques. Cette quête identitaire passe par une instrumentalisation du patrimoine bâti, considéré comme l'assise identitaire du pays. Ainsi, depuis l'indépendance de l'Ouzbékistan, la protection du patrimoine bâti est considérée comme devant faire l'objet d'une politique nationale : les différents opérateurs spatiaux (acteurs politiques, associatifs ou individuels) entrent alors en

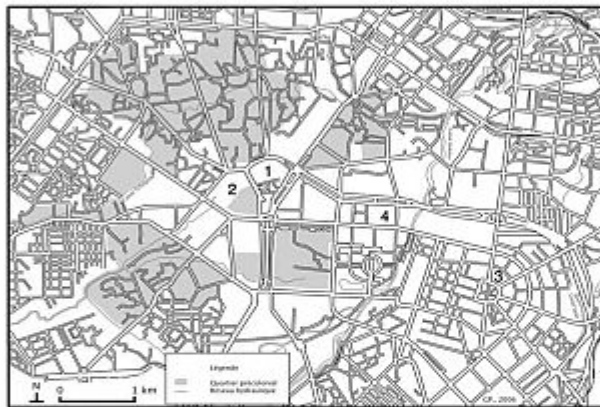
concurrence, et l'auteur analyse, grâce à de nombreuses enquêtes effectuées sur le terrain, les perceptions des habitants sur de telles politiques urbaines, sur leur sentiment de (dés)appropriation de leurs espaces de vie, et sur les processus de fragmentations urbaines qui en découlent. Par l'analyse de ces pratiques urbanistiques, Guillemette Pincet montre ainsi que la quête identitaire se traduit par la fabrication d'un patrimoine national, avec la valorisation des monuments de l'ère timouride et du personnage de Tamerlan, promu héros national et symbole de la nation. La ville devient le lieu d'affirmation d'une identité qui se forge sur une mythification d'un passé prestigieux et sur l'« effacement » des traces de la période soviétique.



1 : le cirque (années 1970)



2 : le bazar Chorsou (années 1970)



Plan de localisation des coupoles

Le motif architectural de la coupole bleue, symbole des monuments hérités de la période timouride, est réintégré dans les bâtiments publics tachkentais construits pendant la période soviétique (le cirque et le bazar Chorsou) et depuis l'indépendance de la République en 1991 (le théâtre national et le musée des Timourides). Dans les années 1970, ces coupoles représentaient la volonté d'adapter l'architecture soviétique à la culture de la RSS d'Ouzbékistan. Aujourd'hui, elles témoignent surtout d'une construction nationale qui puise ses racines dans le règne de Tamerlan. L'héritage bâti précolonial est ré-interprété puis diffusé au-delà des limites d'Eski Chahar (cf. plan de localisation).



3 : le musée des Timourides (1998)



4 : le théâtre national d'Ouzbékistan (années 2000)

GP, 2006

## Les coupoles du XXe siècle à Tachkent (p. 245)

L'ouvrage, invitation à une « balade » dans les quartiers précoloniaux de Boukhara et de Tachkent, montre l'intérêt de l'analyse spatiale sur les enjeux politiques, culturels et sociaux de la revalorisation de quartiers dans des villes où la mise en scène du pouvoir dénote son

caractère autoritaire. Quête identitaire, mythification du passé précolonial, invention d'une mémoire collective se traduisent dans les projets urbains : la revalorisation urbaine est avant tout un acte politique et symbolique. On apprécie tout particulièrement le travail cartographique et les schémas qui appuient avec finesse la démonstration, et ont une réelle utilité pédagogique. Après l'analyse géographique de la capitale turkmène, Achgabat, qu'avait réalisée Anne Fénot et Cécile Gintrac (*Achgabat, une capitale ostentatoire : urbanisme et autocratie au Turkménistan*, L'Harmattan-IFEAC, 2005), cette nouvelle incursion dans les projets urbanistiques menés actuellement dans les villes centrasiatiques permet de comprendre le lien entre la monumentalité de la ville et la mise en scène du pouvoir.

Bénédicte Tratnjek

### **Pour aller plus loin sur les villes en Ouzbékistan :**

- Guillemette Pincet, 2006, « [La réhabilitation fonctionnelle des villes pré-coloniales d'Ouzbékistan : un outil de domination politique ?](#) », *Cybergeo*, Politique, Culture, Représentations, article 339.
- Guillemette Pincet, 2009, « [Le patrimoine urbain en Asie centrale](#) », *Echogéo*, n°9.
- Guillemette Pincet, 2007, « [L'autoconstruction dans les quartiers précoloniaux de Tachkent et Boukhara : une dynamique urbaine à canaliser ?](#) », *Cahiers d'Asie centrale*, n°15-16.
- Guillemette Pincet, 2005, « [Tachkent, lecture à pierre ouverte](#) », *Regard sur l'Est*, 1er mars 2005.
- Clara Sandrini, 2009, « [Le tableau boukhariote, entre planification et permanences culturelles](#) », *Regard sur l'Est*, 15 février 2009.

### **Pour aller plus loin sur la géographie de l'Ouzbékistan avec les Cafés géo :**

Les Cafés géo ont effectué un voyage en Ouzbékistan à l'été 2004 et ont publié à l'occasion de nombreux textes (disponibles dans la rubrique « [Les voyages](#) », à la section « Souvenirs d'Ouzbékistan ») :

- « [Le journal de bord en Ouzbékistan : 1\) Un pays aride aux paysages irrigués verdoyants !](#) », Alexandra Monot, dimanche 21 novembre 2004.
- « [Le journal de bord en Ouzbékistan : 2\) Une ancienne civilisation urbaine](#) », Alexandra Monot, vendredi 24 septembre 2004.
- « [Le journal de bord en Ouzbékistan : 3\) L'un des derniers rideaux de fer de la planète](#) », Alexandra Monot, vendredi 24 septembre 2004.
- « [L'habitat en Ouzbékistan](#) », Edith Bomati, 24 septembre 2004.
- « [Musée d'Afrosiab : "La barque"](#) », Marie-Hélène Gassend, vendredi 24 septembre 2004.
- « [Les rats dans la médersa](#) », Gilles Fumey, vendredi 24 septembre 2004.

- « [Zones de désert irrigué](#) », Edith Bomati, vendredi 24 septembre 2004.
- « [Chant des Cafés géo en Ouzbekistan](#) », Les Cafés géo, vendredi 24 septembre 2004.
- « [Sur la Route de la soie : un Café géo nomade en Ouzbekistan](#) », café géo avec Pierre Gentelle, jeudi 16 septembre 2004.
- « [Cartes et bibliographie](#) », dossier des Cafés géo, mardi 10 août 2004.
- « [Pas de touriste sans turista ? Pour une géographie réellement vécue du voyage](#) », Olivier Milhaud, mardi 10 août 2004.

On retrouvera également sur l'Ouzbékistan :

- « [Carte postale d'Ouzbékistan](#) », *Carte postale*, Jean-Marc Pinet, 31 mars 2006.
- « [Ouzbékistan. La croisée des chemins \(Catherine Poujol\)](#) », compte-rendu de lecture, Jean-Philippe Raud Dugal, 12 novembre 2007.

**Pour aller plus sur les liens entre pouvoir et urbanisme en Asie centrale :**

- Cécile Gintrac, 2006, « [Carte postale d'Achgabat](#) », *Cafés géo*, Carte postale, 16 juin 2006.
- Cécile Gintrac et Guillemette Pincent, 2010, « [Achgabat \(Turkménistan\) : ville hallucinée ? - suivi de - Asie centrale, la réhabilitation des quartiers précoloniaux](#) », billet du blog *Globe* animé par Sylvain Kahn, 21 avril 2010.
- Adrien Fauve, 2007, « [Astana, nouvelle capitale du Kazakhstan : entre mythe et réalités](#) », *Regard sur l'Est*, 15 novembre 2007.
- Anne Fénot et Cécile Gintrac, 2007, « [Achgabat : de la ville nouvelle à la ville renouvelée](#) », *Regard sur l'Est*, 15 novembre 2007.
- Adrien Fauve et Cécile Gintrac, 2009, « [Production de l'espace urbain et mise en scène du pouvoir dans deux capitales « présidentielles » d'Asie Centrale](#) », *L'Espace politique*, n°8, n°2009-2.
- Anne Fénot et Cécile Gintrac, 2005, *Achgabat, une capitale ostentatoire : urbanisme et autocratie au Turkménistan*, L'Harmattan-IFEAC, Paris, 228 p. (voir une [note de lecture d'Yves Boquet](#)).